semblable que dans des hommes chez qui la haine du Christianisme est devenue une espèce de fièvre consumante & dévorante (comme on le voit certainement dans l'*Histoire philosophique*), les détails mêmes purement historiques ne participent en rien aux couleurs sombres, aux traits hideux des phantômes qui troublent ces malheureuses imaginations?... Dans une lettre très-honnête que le savant académicien m'a écrite sur cette matière, il paroît craindre que mes précautions contre le philosophisme n'aillent un peu trop loin. Je ne veux point paroître mépriser cet avis, en appuyant davantage sur l'observation que je fais ici; je la soumets volontiers au jugement de M^r. Mann lui-même. Les avertissements des sages me sont toujours chers; & quand ils ne me paroissent pas fondés dans toute leur étendue, j'en détache avec empressement la partie utile pour la faire servir à ma direction. Je dirai seulement que je ne crois pas faire tort aux philosophes, malgré le zèle que je montre quelques fois contre des systèmes creux qu'ils ne croient pas eux-mêmes. Si d'un côté je les contredis, d'un autre je recueille avec ardeur, & si l'on veut, avec affectation ce qu'ils écrivent de bon & de vrai. C'est chez eux que je cherche de préférence les armes nécessaires à l'attaque de leurs propres erreurs. Je suis l'avis d'un très-ancien guerrier: *Danaùm insignia nobis aptemus.*

2. *Æneid.*

De leur côté les philosophes me donnent depuis long-tems une espèce de repos; du-
rant